

regarder toute action thérapeutique comme inutile. La maladie, il est vrai, peut arriver à sa fin sans assistance, mais il est du devoir du médecin de donner toutes les chances possibles aux patients de résister à la maladie, et c'est en traitant les symptômes à mesure qu'ils se présentent qu'il arrivera à ce but. Donc il faut veiller aux accidents ordinaires, les prévenir ou diminuer leur intensité; prévenir les accidents fréquents, supporter son malade, et le tenir dans une telle condition qu'il résiste le plus longtemps possible aux influences délétères de la maladie. Pour cela il faut veiller à 1^o la température; 2^o la tendance à la paralysie du cœur et du cerveau; 3^o la diarrhée; 4^o les hémorrhagies; 5^o les perforations intestinales et la péritonite subséquente; et enfin à la diète du malade durant toute la maladie et la convalescence.

I. *Température.*— Un des symptômes remarquable de la fièvre typhoïde c'est l'augmentation graduelle de la température durant la première semaine, marquant toujours un à deux degrés de plus le soir. Dans la deuxième semaine la température est stationnaire, mais toujours elle augmente d'un degré le soir. Quand la température du malade se maintient pendant plusieurs jours au-dessus de 100° à 105° le matin et 106° le soir, on doit considérer son malade en grand danger. A cette température, la destruction des tissus est excessive, le sang se charge d'albumine, et de là un grand obstacle à l'hématose du sang et à la circulation capillaire, surtout dans les extrémités. Cet état du sang et de la circulation augmente la tendance à la paralysie du cœur et du cerveau.

Il faut donc abaisser la température.

Pour cela, les moyens que nous avons en mains sont: l'eau froide, sous forme de bains, draps mouillés, compresses froides et glace dans la bouche, la quinine, la digitale et la vératrine.

Bains.— Les bains sont le meilleur moyen d'employer l'eau froide. Si les bains froids ne sont pas encore d'un usage général, c'est dû à la crainte des médecins, aux préjugés des parents et à la répugnance invincible des malades. En Allemagne, les bains froids sont en grand usage. Aussi, on remarque que dans les hôpitaux où ils sont en usage, la mortalité est de beaucoup moindre que dans les autres. Dans l'administration des bains, on recommande de porter le bain à la température de 75° Fah., et d'y ajouter graduellement de l'eau froide jusqu'à 68°. Pour les enfants et des sujets plus faibles, on doit le porter à 95° et le descendre graduellement à 72° et plus. Le Dr. Liebermeister recommande de surveiller la température toutes les deux heures, et chaque fois que le thermomètre indique 103°, il ordonne un bain. Pour les enfants et autres